

PRÉFACE

Dès le moment où le programme de l'ouvrage collectif *La Wallonie. Le Pays et les Hommes* a été conçu et que les responsabilités des directeurs scientifiques ont été définies et réparties, ceux-ci sont immédiatement tombés d'accord sur un point essentiel : si les trois volumes consacrés aux lettres, aux arts et à la culture formaient le complément naturel et nécessaire des deux premiers, leur conception comme leur réalisation devaient être menées en toute indépendance d'esprit et n'étaient pas nécessairement liées par la structure et l'orientation des chapitres antérieurs dans lesquels l'accent avait été mis avec force, par une équipe homogène, sur les aspects politiques, économiques et sociaux de l'histoire des provinces wallonnes.

Indépendance et autonomie ne signifient pas que les trois responsables ont travaillé dans l'ignorance de leurs projets respectifs. Différents contacts leur ont permis de s'assurer de la marche de l'ensemble. D'autre part, les directeurs des trois volumes culturels ont pu disposer des épreuves des volumes historiques. Cette coordination était d'autant plus utile que certaines matières, traitées dans la perspective de l'histoire proprement dite, ont été, parfois, reprises dans notre domaine. Avec cette nuance, capitale il est vrai, qu'elles l'ont été sous un éclairage différent. C'est ainsi que les périodes celtique et romaine ont été réétudiées en insistant sur les faits artistiques et culturels qui, à travers les siècles, ont contribué à modeler le visage spirituel de la Wallonie d'aujourd'hui. L'excellent chapitre consacré par André Dasnoy aux Mérovingiens nous a considérablement facilité la tâche, puisque l'on a pu se contenter de ne mettre en valeur que ce qui est caractéristique de la civilisation mérovingienne, à savoir les armes, l'orfèvrerie, les bijoux.

Les considérations relatives à la préhistoire ne figuraient pas dans le premier volume historique. Nous avons estimé qu'elles avaient place dans le nôtre, notamment parce que ces époques éloignées, encore trop mal connues, ont fourni le substrat lointain de la Wallonie : on peut établir tout naturellement, par exemple, le lien existant entre les carrières d'extraction du silex à Spiennes au temps du paléolithique et les industries d'extraction qui vont creuser le sol wallon depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.

Notre équipe, à nous, ne se voulait pas homogène et elle ne travaillait pas, non plus, sur une matière où l'on pouvait modifier systématiquement la perspective. Nous sommes partis de deux réalités fondamentales : la constitution nouvelle de la Belgique, en 1971, a donné force légale à la région wallonne, considérée ainsi comme réalité historique; c'est dans le cadre géographique actuel de cette Wallonie que s'inscrit notre entreprise, soucieuse de dresser, pour la première fois, le bilan le plus complet possible, le plus objectif aussi, des cheminements de pensée et d'expression qui ont, finalement, abouti à la cristallisation et à la prise de conscience que, désormais, nous percevons.

Un tome entier — le premier — englobe les plus anciennes civilisations ayant vécu sur notre sol jusqu'à la fin du XV^e siècle, moment qui intéresse spécialement l'histoire générale de l'Europe médiévale et celle de nos régions. La matière en est abondante et riche à plus d'un titre. C'est dans cette époque que s'est opéré, notamment, le choix du critère qui, en général, constitue un des facteurs sociologiques les plus déterminants : la langue.

Nous sommes devenus 'Wallons' parce que nous avons opté pour la latinité. La langue vernaculaire, celle du peuple, sera un dialecte roman, rattaché comme le picard, ou le lorrain, ou le francien, au groupe des parlers où, pour exprimer l'affirmation, on emploie le terme *oï(l)*. La langue des lettrés, langue écrite, se rapprochera davantage du français. Dans ce domaine, une littérature s'ébauche, plus ou moins intéressante selon les contrées ou les matières traitées. Parmi celles-ci, trois points forts vont se marquer : après l'épique, qui n'a guère laissé de traces écrites, il y aura le théâtre religieux et, surtout, l'histoire.

Mais, c'est principalement le domaine de l'art, on le verra, qui nous prodigue une richesse extraordinaire. Après la modestie de l'époque préhistorique, la période gallo-romaine et la période mérovingienne ont livré des trésors dont quelques-uns ont déjà illustré certains chapitres historiques. Que dire, maintenant, du domaine royal par excellence, de l'art mosan qui couvre plusieurs techniques? Tant d'expositions, tant de livres d'art ont déjà célébré sa précoce perfection! On comprendra que notre premier volume se soit attaché particulièrement aux aspects spectaculaires de cette iconographie exceptionnelle dont la richesse même rendait difficile le choix des œuvres à reproduire. Nous ne nous sommes pourtant pas limités aux exemples les plus classiques, ayant à cœur d'offrir à nos lecteurs des aspects beaucoup moins explorés.

Une place fort importante a été réservée également à l'architecture (mal connue) et à la sculpture (plus mal connue encore) du pays wallon médiéval. Dans ce dernier domaine, l'un de nos collaborateurs a constitué, pour la première fois, un véritable *corpus* dont les esprits seront surpris et charmés.

Enfin, ce premier volume contient encore — outre l'apport scientifique, remarquable — la naissance et l'illustration de la peinture et de la tapisserie tournaisiennes.

Notre tome II sera consacré aux XVI^e et XVII^e siècles, où il y a encore tant à explorer, au XVIII^e siècle si savoureux dans certaines de nos régions, au XIX^e siècle où s'affirme l'originalité wallonne, et qui se prolonge jusqu'aux lendemains de 1918.

Enfin, un tome entier — le troisième — concernera la Wallonie moderne. Cette fois, notre pays prend de plus en plus conscience de sa spécificité. Comment une

place particulièrement importante n'eût-elle pas été réservée à une vie où lettres, arts, culture, esprit scientifique, s'affirment aussi bien dans les cadres traditionnels que dans de nouveaux domaines?

Le contenu de notre travail, notamment dans le premier volume, avait déjà fait l'objet de synthèses parues dans des travaux antérieurs. Mais, comme aurait dit Pascal, si le détail de ce que nous exposons n'est pas neuf, l'ordre et le cadre dans lesquels on le présente sont différents.

En traitant une histoire culturelle de la Wallonie, il était impérieux de bien circonscrire sa vision et de ne tenir compte objectivement que des faits qui se sont déroulés dans les régions qui la constituent aujourd'hui même, dans sa modernité. Nous ne sommes pas pour l'annexion, n'en ayant pas besoin. D'autre part, pourquoi condamner le déterminisme de Henri Pirenne pour la Belgique si c'est pour en reconstituer un autre sur le thème : la Wallonie?

Cette obligation d'objectivité que nous nous sommes donnée n'a pas été sans engendrer quelque perplexité chez certains de nos collaborateurs.

À cet égard, le cas de la Principauté de Liège est tout à fait typique, puisque ce grand corps déchiqueté qui allait de Couvin (dans le sud du Hainaut) à Brée (dans le nord du Limbourg) a toujours été bilingue (franco-flamand). Allions-nous donc, sous prétexte que la Principauté de Liège constitue un des pôles de la Wallonie, comme le Hainaut en constitue l'autre, traiter dans l'art mosan, par exemple, ce qui relève du domaine linguistiquement flamand? Non. Nous nous sommes abstenus de toute incursion dangereuse sur le territoire d'autrui, nous montrant même fort circonspects à l'égard de ce cas particulier que constitue Bruxelles. À nos auteurs, nous avons recommandé de penser à l'axe 'autoroute de Wallonie', c'est-à-dire en suivant la direction ouest-est, de Tournai à Verviers, qui double, d'ailleurs, le tracé de l'ancienne chaussée romaine de Bavai à Cologne.

Cependant, notre constant souci a été de ne pas enfermer les régions formant la Wallonie dans un espace culturel clos, ceinturé d'une sorte de muraille, ce qui n'a jamais correspondu, d'ailleurs, à la réalité historique. Pays de confins, nous sommes et nous restons pays d'ouverture. La civilisation qui s'est développée dans le bassin de l'Escaut à partir de Tournai, dans le bassin de la Meuse à partir de Liège, a toujours été ouverte, que ce soit vers la France, vers l'Empire, vers la Flandre. Comme l'indique le sous-titre d'un de nos chapitres, notre vocation européenne a toujours pu définir notre civilisation comme une civilisation qui donne et qui reçoit.

Malgré la tendance encyclopédique de nos trois volumes, il était évidemment impossible de tout dire, de tout aborder. Nous nous sommes donc efforcés — aussi bien les auteurs que les directeurs scientifiques — d'insister sur les temps forts de l'histoire littéraire, artistique et culturelle. Aucun pays ne peut se vanter d'avoir maintenu un effort identique à travers les siècles. Nos régions n'ont pas échappé à cette loi, en quelque sorte biologique.

Cependant, il est apparu bien vite — et nous aurons l'occasion de développer ce point dans nos conclusions — que les centres de gravité culturels de nos régions wallonnes avaient été, plus que le Namurois, le Hainaut et le Pays de Liège. La structure des chapitres s'est par conséquent articulée sur cette répartition

géographique, répartition surtout perceptible dans le volume de base, le premier. Dans ces limites intellectuelles que nous suggérait l'examen objectif de l'évolution historique, toute liberté a été laissée aux collaborateurs pour exposer leurs points de vue, même s'ils ne concordaient pas toujours avec notre point de vue personnel.

Enfin, certaines contributions brossent l'état d'une question tandis que d'autres envisagent une problématique. Tout dépend de la matière qu'elles avaient à traiter, et il faut se réjouir, croyons-nous, de cette diversité des approches, diversité qui ne nuit pas à l'unité de l'ensemble.

D'ailleurs, si cette œuvre offre des mérites, c'est naturellement aux auteurs qu'elle le doit. Nous leur sommes, faut-il le dire, extrêmement reconnaissants de leur dévouement et de leur compétence, car c'est la compétence qui a dicté le choix de ces auteurs. À côté de ce critère, qui allait de soi, nous avons été particulièrement attentifs à assurer, dans toute la mesure du possible, des dosages régionaux, universitaires, et aussi, ce qui paraissait essentiel à nos yeux, un équilibre idéologique. Nous nous sommes défendus, en effet, de céder à une optique 'principautaire' à laquelle notre appartenance aurait pu facilement nous livrer. Et l'on voudra bien nous croire si nous déclarons que ce choix ne fut pas pour nous sacrifice mais volonté délibérée de permettre à nos frères du Hainaut, du Namurois, du Brabant et du Luxembourg de s'unir avec nous en un geste 'd'offrande wallonne'.

Les multiples aspects de la vie littéraire, artistique et culturelle dans les différentes provinces de Wallonie au cours de plusieurs siècles exigeaient, on le devine, que l'on fit appel à de nombreux spécialistes. Le choix, on l'aura remarqué, a porté le plus souvent sur des savants de réputation internationale. C'est une de nos fiertés de constater qu'une masse imposante de ces grands noms a répondu avec enthousiasme à notre appel, acceptant de se plier aux contraintes collectives d'une œuvre nouvelle. Ils ont travaillé avec zèle et conscience sans déviation partisane. Pour servir. En cela, ils se sont montrés bons Wallons. Qu'ils en soient remerciés. Parfois, avec regret, nous avons dû enregistrer quelques désistements, dus à la maladie ou à une surcharge de travail; nous nous excusons, auprès de nos lecteurs, de ces désistements, tous involontaires. D'autres fois, nous avons fait appel à des spécialistes français que leurs recherches antérieures rendaient aptes à connaître les problèmes culturels de nos régions. À ceux-ci, également, s'adressent nos remerciements.

Dans l'expression de notre gratitude, il convient de mentionner *La Renaissance du Livre* et son Conseil d'Administration. Il fallait, en effet, un certain courage pour entreprendre pareil labeur. Remy et Roland Bousson y ont mis tout l'acquis d'une expérience déjà longue, et l'on veut croire que la grande mémoire de Maurice Wilmotte, toujours si vivante dans la maison, a constitué pour eux un précieux stimulant.

Parmi les nombreux problèmes qu'avaient à résoudre les éditeurs scientifiques, l'illustration n'était certes pas la moindre. Reconnaisant notre expérience dans ce domaine, MM. Bousson nous en ont laissé la responsabilité. Les institutions qui nous ont aidés dans la collecte des documents sont trop nombreuses pour que

nous puissions les citer ici nommément. Pourtant, nous manquerions à un devoir de gratitude si nous ne mettions hors pair la contribution de l'Institut royal du Patrimoine artistique (A.C.L.). C'est le moment de signaler ici notre particulière gratitude à son Bibliothécaire scientifique, Robert Didier, un de nos grands collaborateurs, dont l'intérêt et la vigilance pour l'œuvre commune du tome I a largement dépassé le cadre de son domaine strict.

Dans l'organisation complexe d'un travail souvent harassant, nous avons bénéficié, dans la période la plus difficile, celle de la mise en œuvre, de la sollicitude active et compétente d'une secrétaire, Andréa Vandermeulen, professeur honoraire à l'École Normale de l'État à Liège. Au cours de cette année, nous avons été aidés efficacement par Maurice Pauchen, jeune licencié en philologie romane de l'Université de Liège.

Les trois volumes artistiques, littéraires et culturels de *La Wallonie. Le Pays et les Hommes* marquent, pour leurs directeurs scientifiques, une étape importante dans une collaboration qui les réunit depuis quelque vingt-cinq années. Ils ont mené cette tâche en historiens consciencieux, mais aussi en Wallons qui se montrent fiers, à juste titre, pensent-ils, du rôle que leur patrie a joué et continue de jouer encore dans l'histoire de l'humanité.

RITA LEJEUNE et JACQUES STIENNON

